

# DEUX POÈTES BYZANTINS INÉDITS

DU XIII<sup>E</sup> SIÈCLE

PAR

**N. BĂNESCU**

DIRECTEUR DES ÉTUDES DU LYCÉE MILITAIRE DE MĂNĂSTIREA DEALUL.

BCU Cluj / Central University Library Cluj



BUCAREST

IMPRIMERIE DE LA COUR ROYALE, F. GÖBL FILS

No. 19, Strada Regală, No. 19

1913

# DEUX POÈTES BYZANTINS INÉDITS

DU XIII<sup>E</sup> SIÈCLE

PAR

**N. BĂNESCU**

DIRECTEUR DES ÉTUDES DU LYCÉE MILITAIRE DE MĂNĂSTIREA DEALUL.

BCU Cluj / Central University Library Cluj



BUCAREST

IMPRIMERIE DE LA COUR ROYALE, F. GÖBL FILS

No. 19, Strada Regală, No. 19

1913

BCU Cluj-Napoca



## PRÉFACE

---

Le *codex gr. vaticanus palatinus* 367 <sup>1)</sup> renferme, à côté d'autres choses remarquables, quelques morceaux poétiques qui méritent, au point de vue de la langue, d'être signalés.

Ils nous sont transmis sous les noms de *Makarios Kalorites* et de *Konstantinos Anagnostes*. Sauf l'*Alphabet* de Makarios, qui a été publié, avec d'autres morceaux du même genre, par D. N. Anastasiewiç <sup>2)</sup>, les poésies de ces deux Byzantins sont, autant que nous sachions, encore inédites. Sur Anagnostes c'est Krumbacher qui a le premier attiré l'attention, dans sa *Geschichte der byzj. Literatur* <sup>3)</sup>.

Dans les pages ci-après nous nous proposons de publier ces textes; mais nous allons auparavant donner sur leurs auteurs quelques renseignements, puisés dans leurs poésies mêmes.

Ces deux poètes sont encore presque tout à fait inconnus. Pour déterminer l'époque de leur vie on ne s'appuyait jusqu'à présent que sur le manuscrit de la Vaticane. Celui-ci ne peut pas être postérieur au XIII-e siècle; il présente, en effet, tous les caractères paléographiques particuliers à cette époque. Stevenson lui a déjà assigné cette date. Krumbacher, qui avait lui-même vu le manuscrit, partage la même opinion. L'examen

---

<sup>1)</sup> La description détaillée de ce codex se trouve dans H. Stevenson, *Codices manuscripti palatini graeci Bibliothecae Vaticanae*, Romae, 1885, pp. 229—235.

<sup>2)</sup> *Alphabete*, dans la *Byz. Zeit.*, XVI. Dans la collection de la XVII-e année on trouve là-dessus quelques observations philologiques du professeur Hatzidakis d'Athènes.

<sup>3)</sup> II-e éd., pp. 773 4.

que nous allons faire des morceaux la confirme et la précise: les deux poètes ne peuvent appartenir qu'au XIII-e siècle et ils sont presque contemporains.

*Makarios Kalorites* est l'auteur de deux morceaux en vers: l'un, un *Alphabet* édifiant, en doubles vers politiques, sur la vanité de la vie d'ici bas — περι ματαίου βίου τούτου (A I); l'autre, une poésie-préface, en vers de 16 syllabes construits d'après l'accent, où l'auteur recommande au lecteur un livre écrit par lui — εις τὸ τέλος τοῦ βιβλίου οὗ ἔγραψεν (A II).

L'*Alphabet*, nous l'avons déjà dit, a été publié par Anastasiewiç. Dans son étude l'éditeur n'avait en vue que les *Alphabets*; il n'a pas connu le second morceau de Makarios, et c'est justement le plus précieux, à cause des renseignements qu'il fournit sur la vie de l'auteur. L'*Alphabet* ne renferme que des idées générales telles qu'on les trouve dans toutes les pièces de ce genre.

L'explication qu'Anastasiewiç essaie de donner du nom de *Kalorites* est une supposition assez invraisemblable. Il voit dans ce nom soit la traduction du nom occidental de *Belmontinus*, soit le nom de famille *Buondelmonte*<sup>1)</sup>. Mais notre Kalorites était un pauvre moine du mont Athos qui, pour son orthodoxie, eut beaucoup à souffrir de la part des Latins. Attaché aux traditions de l'Église orientale, il nous apparaît comme un véritable fils de cette Byzance si fidèle à sa foi. Le nom de Kalorites pourrait aussi bien rappeler le fameux ἔγιον Ὀρος, qui aujourd'hui même, d'après ce que nous assure un connaisseur, M. N. A. Bécs, est appelé par les habitants de la contrée Μαῦρον Ὀρος et Καλὸν Ὀρος. La seule mention d'un Καλὸν Ὀρος que nous connaissions se trouve dans le *Livre des Cérémonies*. C'est un endroit de l'Asie Mineure. On peut en déduire que le nom n'était donc pas étranger au monde grec<sup>2)</sup>.

<sup>1)</sup> *Byz. Zeit.*, XVI, 484.

<sup>2)</sup> *De Caer.* (Bonn) 659, 10: ... καὶ ἕνα καταγωγισθῶσιν ἀπὸ Ἀνατολικῶς εἰς Ἀτταλίαν ἀντὶ τοῦ ἀπερχομένου εἰς τὸ Καλὸν Ὀρος.

La poésie, en vers de seize syllabes, a été composée par l'auteur en prison, comme pour servir de préface au livre qu'il venait d'y composer. Il y reclame l'indulgence du lecteur et le prie de ne pas oublier les circonstances défavorables dans lesquelles il avait été obligé d'écrire. Il nous y indique aussi les causes de son emprisonnement. Il vivait tranquillement, avec ses douze compagnons, dans l'un des nombreux monastères de la célèbre montagne — ἤμην ἐν τῷ Ὄρει. Un beau jour «deux Latins» y vinrent «pour discuter» — θέλοντες διαλεχθῆναι. Les moines firent naturellement leur profession de foi; les «Latins» les déférèrent alors à leur supérieur — πρὸς τὴν κεφαλὴν τὴν τούτων. Les coupables persistèrent dans leur orthodoxie, ils dirent devant tous «la parole de vérité» et furent en conséquence jetés en prison. Depuis sept mois, nous dit Kalorites, ils ne voient plus la lumière du jour, et sont même menacés, à chaque instant, de perdre la vie. Makarios cherche une consolation à ses maux dans la composition du livre que nous ne connaissons d'ailleurs pas et qu'il recommande au lecteur comme utile au salut de son âme.

Ces détails nous permettent de préciser davantage l'époque de la vie de Makarios le moine.

C'est à deux reprises que les persécutions des Latins atteignirent les orthodoxes jusque dans la forteresse de leur foi. D'abord, dans les premières décades de l'Empire latin de Constantinople, et ensuite pendant le règne de Michel VIII Paléologue, un demi-siècle plus tard.

Quand Constantinople fut tombée entre les mains des Croisés, le pape entreprit énergiquement d'imposer sa suprématie en Orient. Les propagandistes pénétrèrent jusqu'au mont Athos. Au monastère d'*Iviron* les Ibères reconnurent l'autorité du pape, mais les Grecs qui habitaient avec eux firent opposition. L'archevêque de la *Prima Justiniana*, consulté par ceux-ci, leur conseilla de refuser toute *κοινωνία* avec leurs compagnons schismatiques, et les éclaira sur la différence des deux Églises. La haine des Latins se déclencha alors furieusement contre les monastères d'Athos. Les églises furent dépouillées de leurs objets sacrés, les moines soumis à la torture et même immolés,

si bien que, désespérés, ils finirent par s'adresser au pape Innocent III (1198—1216). Le pape intervint, mais sans succès, en leur faveur 1). Ce fut surtout de la part des Barons de Thessalonique qu'ils eurent à souffrir 2).

Les mêmes malheurs fondirent sur eux une seconde fois, après la reprise de Constantinople par les Grecs. Poussé par des raisons politiques, Michel VIII Paléologue, voulant réaliser à tout prix l'Union avec Rome, procéda avec la dernière rigueur contre tous ceux qui s'opposaient à ses projets 3). Les moines d'Athos, adversaires irréductibles de l'idée de l'Union, furent de nouveau fort maltraités. La persécution atteignit son point culminant pendant le patriarcat de Jean Bekkos (1275-1282). Ce fut alors que les 26 moines de *Zographou* périrent dans les flammes 4).

Les souffrances qu'endura notre Makarios sont par conséquent à situer dans l'une de ces deux époques de troubles. Or, il nous apprend qu'il fut traduit devant le chef des Latins — *πρὸς τὴν κεφαλὴν τὴν τούτων* —; il a donc dû vivre dans la première de ces époques. Nous pouvons admettre le premier tiers du XIII-e siècle comme le temps de la maturité de sa vie.

La langue de Kalorites est la langue écrite. Cela est entièrement vrai de l'*Alphabet*; mais, dans le second morceau, les vulgarismes commencent à se faire jour. Ainsi nous avons chez le même auteur l'emploi de la langue écrite et, dans une certaine mesure tout au moins, de la langue vulgaire. Ce trait lui est commun avec Anagnostes. Tous deux pareillement s'écartent de la tradition métrique des Byzantins. Makarios emploie le vers de seize syllabes, et Anagnostes, outre le trimètre iambique et le vers politique, le vers de sept syllabes.

*Konstantinos Anagnostes* nous est moins connu que Ma-

1) Gérasimos Smyrnakes, *Τὸ ἅγιον Ὄρος*, Athènes, 1903, pp. 71-2.

2) Kosma Vlachos *Ἡ Χερσόνησος τοῦ ἁγίου Ὄρους* Ἀθῶν, pp. 53-4.

3) K. Paparregopoulos, *Ἱστορία τοῦ ἑλληνικοῦ ἔθνους*, II-e éd., Athènes, 1887, p. 131 suiv.

4) K. Vlachos, *l. c.*, p. 54. Cf. M. I. Gédéon, *Πατριαρχικὰ πίνακες*, p. 395.

karios Kalorites. Krumbacher, qui lui a consacré une page dans sa *Gesch. der byz. Liter.* 1), l'identifie avec le copiste lui-même du manuscrit, à cause de la notice qu'on lit au feuillet 169: *Πριμμικήριος τῶν κατὰ Κύπρων ταβουλαρίων Κωνσταντῖνος εὐτελής Ἀναγνώστης ὁ καὶ τοῦ ὕφους γραφεὺς καὶ αὐτὸς μαρτυρῶν καὶ γράφας.* Notre poète occupait donc la place de chef des notaires en Chypre. C'est tout ce qu'on sait de lui.

La date du manuscrit nous fournit le *terminus ante quem*, pour la détermination du temps où il vécut. Comme entre les pièces de ce manuscrit on trouve des épigrammes de Prodromos, on peut aussi fixer le *terminus post quem*: Anagnostes doit avoir vécu après la seconde moitié du XII-e siècle. De plus il copie, dans sa collection, les deux poésies de Makarios: il est donc du même âge ou un peu plus jeune que ce dernier. L'époque la plus vraisemblable serait ainsi le second tiers du XIII-e siècle.

Le manuscrit de la Vaticane — et il n'y en a pas d'autre, que nous sachions —, renferme deux morceaux qui appartiennent sans contredit à Anagnostes: un petit poème, en vers de 7 syllabes, adressé au «Secrétaire Konstantinos» et dont le titre nous donne aussi le nom du poète (B I); un autre morceau, en vers politiques, qui porte le titre de *Στίχοι πολιτικοί*. Nous y trouvons de même le nom d'Anagnostes. Vient ensuite, dans le manuscrit, une série anonyme d'épigrammes et d'énigmes en trimètres iambiques. Ces pièces, ou quelques unes du moins, sont-elles à attribuer au même poète? On ne pourrait le dire avec certitude, sauf pour les énigmes qui, sans aucun doute, ne lui appartiennent pas. Celles-ci ne sont que des variantes de spécimens déjà connus. La première, qui débute par le vers:

Οὐδεις σπορεύς μου, καὶ φύω σποράς δίχα

est presque identique à celle publiée par Boissonade sous le No. 10 et transmise à nous sous le nom de Psellos. Cependant

1) II-e éd., aux pages citées plus haut.

elle a un vers de plus et présente des variantes dans les deux derniers vers 1). Une autre, qui commence par le vers:

Ἴππον ἔχω τρέχοντα λευκῷ πεδίῳ

reproduit le type qu'on trouve sous le No. 8 dans les Βυζαντινὰ ἀντίγραμμα, publiées par N. A. Bées 2). Cette dernière a un vers de plus et quelques variantes. Une troisième est presque identique à l'une des énigmes de Bas. Megalomites; elle n'en diffère que par deux vers, ajoutés en manière d'introduction et de conclusion 3). Il en reste une que nous ne pouvons pas identifier avec certitude. Elle offre cependant beaucoup de ressemblance avec l'énigme de Megalomites publiée par Boissonade sous le No. 34 4). Stevenson ne l'a pas remarquée, bien qu'une majuscule en mit le commencement en évidence. En voici les premiers vers:

Εὐρημα τερπνὸν καὶ σοφὸν καὶ ποικίλον  
Τὸ πεντάκις τρεῖς ἑπτὰ φεύγω σὺν δέκα...

Quant aux épigrammes, elles ne donnent aucun nom d'auteur. L'une, consacrée à la mort de l'impératrice Eudokia, épouse de Romanos Diogenes — car on ne peut penser qu'à la Makrembolitissa — ne peut pas être attribuée à Anagnostes, qui vécut environ deux cents ans après cette impératrice. C'est ce qui nous fait douter de la paternité d'Anagnostes à l'égard des morceaux qui ne portent pas son nom.

Nous nous bornons donc, dans la présente publication, aux deux poèmes que nous avons mentionnés et dont l'authenticité est incontestable.

Ces morceaux ne manquent pas d'intérêt, parce que, comme Krumbacher l'a déjà remarqué, ils nous montrent dans Anagnostes *l'un des premiers Byzantins qui aient employé dans leurs écrits la langue vulgaire, parallèlement à la langue écrite* 5).

1) *Anecdota graeca*, Paris, 1831, III p. 432.

2) Tiré à part du Supplément du *Μαργασσός*, Athènes, 1902.

3) Boissonade, *l. c.*, pp. 442—3.

4) *Ibidem*.

5) *l. c.*, p. 773.



Le premier morceau (B I), composé dans la langue écrite, porte le titre: Κωνσταντίνου Ἀναγνώστου ἡμιάμβια ἐπευχαριστικά πρὸς αὐτὸν φιλικῆς διαθέσεως τοῦ ἔνδοξοτάτου σεκρεταρίου κυροῦ Κωνσταντίνου. Krumbacher s'est trompé en croyant qu'on a désigné par le mot ἡμιάμβια le vers politique. Ce ne sont en réalité que des vers de sept syllabes, pour lesquels le terme de ἡμιάμβια convient assez bien. En employant ce terme, l'auteur aura songé à la moitié du vers politique ou du tétramètre iambique. Krumbacher a lu sans doute les deux premiers vers dans le Catalogue de Stevenson (p. 332): ils y sont donnés en une seule ligne, séparés par deux petits traits verticaux (dans le ms. sur deux colonnes). Le savant byzantiniste a pu prendre ces traits pour le signe de la césure et lire par conséquent les deux vers comme un seul, d'autant plus que la fausse transcription du mot *παμπόθητε* — chez Stevenson *πανυπόθητε* —, allongeant le premier vers d'une syllabe, a donné au tout l'apparence d'un vers politique. Le passage de Krumbacher relativement aux «92 vers politiques» du morceau est par suite à modifier, car, si c'étaient de véritables vers politiques, on en compterait seulement 46.

Les 92 vers de 7 syllabes sont construits d'après l'accent. Trois fois seulement le vers compte 8 syllabes, mais chaque fois une de ces syllabes disparaît par la synizèse que l'auteur lui-même indique dans le manuscrit (les vers 70, 76, 89). Un vers n'a que 6 syllabes (91). Nous le complétons par un article, qui a pu échapper au poète.

Ce qui mérite encore d'être relevé dans ce morceau, c'est la tendance évidente du poète de faire rimer ses vers. On y distingue des groupes de vers qui présentent du moins une assonance (cf. les groupes 1—4; 6—7; 19—20; 28—29; 44—45; 47—52; 56—58; 82—86). On sait que la rime fut introduite dans la poésie byzantine au XV<sup>e</sup> siècle; nous avons donc en Anagnostes un des premiers qui se soit exercé à acquérir pour la poésie byzantine un élément qui lui était tout à fait inconnu.

Le poème, qui a pour but de transmettre les remerciements du poète à son bienfaiteur, finit par une épigramme dédicatoire, en deux trimètres iambiques.

Le second morceau (B II) est intitulé simplement Στίχοι πολιτικοί et renferme 46 vers politiques. Il présente nettement les caractères de la langue vulgaire. On y remarque un abus de la synizèse. L'auteur s'adresse, dans cette poésie, à l'un de ses élèves qu'un châtement avait découragé. Il le console, en lui faisant comprendre que la punition n'avait d'autre but que de corriger en lui une tendance à l'emportement, funeste à ceux qui se laissent dominer par elle — ὁ θυμὸς γὰρ ἀπόλλυσι τοὺς δουλουμένους τούτῳ.

Les textes sont publiés d'après des photographies. L'orthographe du manuscrit est défectueuse. La confusion y est complète entre les voyelles et les diphthongues. Nous trouvons superflu de mentionner toutes ces fautes.

# A.

## I

Vatic. Palat. gr. 367.

Fol. 135<sup>b</sup>. Ἕτεροι στίχοι κατ'ἀλφάβητον περὶ τοῦ ματαίου βίου  
τούτου ποιήμα τοῦ μοναχοῦ Μακαρίου τοῦ Καλορείτου 1).

- Ἄπο φυγῆς στενάζωμεν, κλαύσωμεν ἐκ καρδίας  
τὸ τέλος ἐνθυμούμενοι, τὰς πράξεις μεμνημένοι.  
Βίον γὰρ ἔλον τὸν ἐμὸν ἠχρείωσα ὁ τάλας  
πράξει καὶ λόγῳ καὶ αἰσχροῖς ἐνθυμίαις καθ' ὄραν.
5. Τυμνὸς ἐκ πάντων ἀγαθῶν διάγω βραθυμία  
καὶ πᾶσαν πράξιν ἀγαθὴν ἀπ' ἐμαυτοῦ ἀπείργω.  
Διὸ καὶ πάντοτε θρηγῶ, τὸ τέλος μεμνημένος·  
οἴμοι, τίς γένωμαι λοιπὸν, πῶς ὑποίσω, πῶς φέρω  
Ἐκείνας δὲ τὰς σκοτεινάς, ζεζοφωμένας ὄψεις
10. αἷς καὶ μέλλω παραδοθῆν' ὁ ἄθλιος δικαίως;  
Ζωὴν γὰρ πᾶσαν ἀμελῶς ἐν ματαίοις ἀνύσας,  
ζωὴν τὴν ἄνω καὶ τὸ φῶς ἐστέρημαι ἀθλίως,  
Ἦν ἐκὼν ὁ παμβέβηλος ἀφρόνως ὑστερήθην,  
ἦν δὲ καὶ προσσπύλεσα δι' ἡδονῶν τοῦ βίου·
15. Θεοῦ ἀφρόνως μακρυνθεὶς ἐξ ἔργων τῶν κακῶν μου,

4 αἰσχροῖς ἐνθυμήσεις. 10 ὡς παραδοθεῖν. 12. ἐστερήθην A.

1) Quoique l'*Alphabet* de Kalorites ait été publié par Anastasiewiç, comme nous lisons différemment en certains endroits du ms. et afin de donner au lecteur la possibilité de comparer les deux pièces du poète, nous publions encore une fois cet *Alphabet*.



- αὐτοῦ λοιπὸν τὴν ἀπειλὴν φρίττω καὶ τὰς κολάσεις.  
 Ἴδου γὰρ πᾶσά μου ζωὴ ὡς χόρτος ἐμαράνθη  
 καὶ ὡς ἀνθος ἐξέπεσε, φεῦ μοι τῷ παναθλίῳ<sup>1)</sup>.)  
 Κριτὴν καὶ γὰρ τὸν φοβερόν πῶς ἀτενίσαι μέλλω<sup>2)</sup>),  
 20. πῶς δὲ καὶ γλώσση ῥυπαρᾶ ἀπολογίαν ποίσω;  
 Λόγος οὐδεὶς μοι πάρεστιν, οὐκ ἔστι παρρησία,  
 ἀλλ' αἰσχύνῃ καὶ ὄνειδος ἀγγέλων καὶ ἀνθρώπων.  
*Fol. 136<sup>a</sup>.* Μηδεὶς σε οὖν ἐξαπατᾶ, ἐλεεινὴ ψυχὴ μου,  
 ἐκεῖ οὐκ ἔστιν ἔλεος, οὐκ ἔστι σοι συγγνώμη.  
 25. Νῦν ὧδε ἀγωνίσθητι, νῦν σπούδασον ἐμπόνως,  
 ὅτι ἐνταῦθα ὁ ἀγών, ἐκεῖ ἡ ἀντιμισθία.  
 Ἐηραίνονται καὶ τήκονται πάντες ἐκεῖ, ὡς ἔφυν,  
 οἱ μὴπω εἰς μετάνοιαν ἐλθόντες ἀπ' ἐντευθεν.  
 Οἱ γὰρ τὸν βίον ἀμελῶς ζήσαντες σὺ καθώσπερ  
 30. ἀπότομον καὶ τὸν Κριτὴν εὐρίσκουσιν ἐκεῖσε,  
 Πυρὶ καταδικάζονται λοιπὸν τῷ αἰωνίῳ  
 καὶ σκότει βαθυτάτῳ τε ἐκδίδονται ἀθλίως.  
 ῥῦσαι οὖν, δέσποτα Θεέ, ῥῦσαί με τὸν σὸν δούλον  
 τῶν τοιοῦτων κολάσεων κατὰ χάριον, ὡς Πλάστης<sup>3)</sup>  
 35. Σὺ καὶ γὰρ με διέπλασας, σὺ με, ὡς εὐεργέτης,  
 ἐκ μὴ ὄντος παρήγαγες εἰς τὸ εἶναι, Χριστέ μου<sup>3)</sup>.)  
 Τὸ σὸν οὖν πλάσμα, δέσποτα, μὴ παρίδῃς, παντάναξ,  
 μὴ τῇ κολάσει ἐκδοτοῦ γενέσθαι με προστάξης·  
 Ὑστατος καὶ γὰρ πέφυκα καὶ ἄγνωστος τῶν πάντων  
 40. καὶ πᾶσαν δὲ μοῦ τὴν ζωὴν ἀπώλεσα ἀλόγως·  
 Φόβῳ καὶ τρόμῳ, βασιλεῦ, προσέρχομαι σῶ κράτει,  
 σὲ ἐξαιτοῦμαι, ἀγαθέ, τὴν λύσιν τῶν κακῶν μου.  
 Χρηστὸς καὶ γὰρ ὡς πέφυκας, εὐσπλαγχνος συμπαθῆς τε,  
 μὴ τῷ θυμῷ σου, Κύριε, ἐλέγξης με τὸν τάλαν.

20 ἀπολογίας Α. || τίσω. Nous avons adopté la leçon de Hatzidakis (B. Z. XVII, 315). 23 σοι. 33 τῷ σῶ δούλω. 35. μοι δ. σύ μοι. 37. παρεσιδῃς πάντῃ. Α. 38 μῆτε Α. 40 ἀπέλεσα. 44 με τῷ τάλα.

1) St. Jacques, 1, 11.

2) St. Pierre, 1, 24.

3) Cf. *Dig. Akrit.*, Legrand, *Bibl. gr. vulg.* VI, Ch. VIII, 157 :

ὁ ἐκ μὴ ὄντων ἅπαντα παραγαγὼν εἰς εἶναι

45. Ψυχὴν γάρ μου εἰς χεῖράς σου ἀξιώσον ἐκθέσθαι,  
καὶ ταύτην τῷ ἐλέει σου ἴλεον ἕμμα δεῖξον.  
Ὡς ἀγαθός, πανάγαθε, ὡς Πλάστης καὶ Θεός μου,  
ἐλέησον, οἰκτείρησον, ἀντιλαβοῦ καὶ σῶσον.

## II

*Fol. 136<sup>a</sup>*. Τοῦ αὐτοῦ μοναχοῦ Μακαρίου τοῦ Καλορείτου στίχοι  
εἰς τὸ τέλος τοῦ βιβλίου οὗ ἔγραψεν.

Γέγραπται ἡ βίβλος αὕτη παρ' ἐμοῦ τοῦ ἐλαχίστου,  
πένητος καὶ ἰδιώτου, ξένου καὶ πτωχοῦ τῶν πάντων,  
ράκενδύτου, μελενδύτου τάχα μοναχοῦ τοῦ δῆθεν,  
οὗ τὸ ὄνομα τυγχάνει Μακάριος Χριστοῦ δοῦλος.

5. Ἄλλὰ δὴ ὁ ἔχων ταύτην τὴν παροῦσαν, λέγω, βίβλον  
καὶ οἱ πάντες ὅσοι τύχουν κατιδεῖν αὐτὴν πολλάκις  
μὴ μοιφῆν τινα πρὸς με καταμέμψησθε οἱ πάντες  
μέμψως καὶ γὰρ ὑπάρχω ἀξίος ὑπὸ τῶν πάντων,  
ἀλλ', ἐπεὶ ἐγκεκλεισμένος ἐν τῇ φυλακῇ ὑπῆρχον,  
10. οὐχ ἑώρων σχεδὸν ὅλως τὸ τί ἔγραφα ἐνταῦθα,  
διὰ τοῦτο γὰρ καὶ πάντων τῶν γραμμάτων καὶ στοιχείων  
ἄσημός ἐστι ἡ θέσις καὶ ἀνίδεος δι' ὅλου,  
—ὁ γὰρ ἐν τῷ σκότει, φεῦ μοι, καθεζόμενος, μὴ βλέπων,  
πῶς καὶ γράμματα χαράξει ὡσπερ θέλει καὶ ὡς δεῖται;—  
15. διὰ τοῦτο καὶ αἰτοῦμαι μὴ μεμψθῆναι παρ' ὑμῶν γε.  
Ἄλλὰ μή τις ὑπολάβῃ ἐξ ὑμῶν τῶν ἀκούοντων  
ὡς δι' ἄλλην τὴν αἰτίαν ἐν τῇ φυλακῇ ἐκλείσθην,  
ἄπαγε, καλέ μου φίλε, ἀδελφὲ ἡγαπημένε,  
ἐγὼ γὰρ σοι τὴν αἰτίαν σαφησίω, νὰ γινώσκῃς.  
20. ὡς γὰρ ἦμεν ἐν τῷ Ὄρει καθεζόμενοι ἡσύχως,  
δύο τῶν Λατίνων ἦλθον, θέλοντες διαλεχθῆναι·  
ἡμεῖς δέ γε πρὸς αὐτούς τε τὴν ἀλήθειαν εἰπόντες,  
*Fol. 136<sup>b</sup>* καὶ ἀληθινὴν τὴν πίστιν τὴν ἡμῶν ὁμολογοῦντες,  
προὔδωκαν ἡμᾶς ἐκ φθόνου πρὸς τὴν κεφαλὴν τὴν τούτων.  
25. αὐθις δὲ καταλαβόντες καὶ ἐνόπιον τῶν πάντων  
τὸν αὐτὸν τῆς ἀληθείας λόγον εἶπαμεν οἱ πάντες·

- καὶ μὴ ἔχοντες τί δράσαι, ἐκ τοῦ ἀμετρήτου φθόνου,  
 ἐν τῇ φυλακῇ τοὺς πάντας, ὡς δύνανται, καὶ κρατοῦσιν  
 — ἤμεν γὰρ οἱ πάντες ἅμα δεκατρεῖς τὸν ἀριθμὸν τε —.
30. τὴν δὲ κάκωσιν τὴν τούτων τίς ἰσχύσει πᾶσαν λέξαι;  
 καθ' ἑκάστην γὰρ ἡμέραν θανατοῦσιν ἡμᾶς πάντας.  
 οὐχ ἡμέραν οὐδὲ νύκταν φῶς ἰδεῖν παραχωροῦσιν,  
 ἀλλ' ἐν σκότει ὡσεὶ ἄδην κεκλεισμένους ἡμᾶς ἔχουν.
- Λοιπὸν οὖν διὰ τὴν ἀγάπην ἔγραψα τὴν βίβλον ταύτην,  
 35. οὕτως νῦν ἐγκεκλεισμένος ἐν τῇ ζοφερᾷ σκοτειᾷ·  
 διὸ δὴ καὶ ἐρωτῶ σε τὸν κατέχοντα τὴν βίβλον  
 μέμνησό μου, τὸν πτωχὸν σου, κἄν τε ζῶ κἄν ἀποθάνω,  
 ὑπὲρ γὰρ τῆς ἀληθείας ἔχομεν θανεῖν ἐτοιμῶς.  
 διὰ τοῦτο καὶ ἐνταῦθα ἐληλύθαμεν προθύμῶς.
40. ἔχομεν δὲ κρατημένοι ἐν τῇ φυλακῇ νῦν ταύτῃ  
 ἑπταμηνιαῖον χρόνον, πληρουμένης καὶ τῆς βίβλου·  
 τὸ δ' ἐξῆς ὁ θεὸς οἶδεν εἰς ἡμᾶς τοὺς πτωχοὺς ξένους,  
 — εἰς αὐτὸν γὰρ τὰς ἐλπίδας προσδοκῶμεν καθ' ἡμέραν  
 αὐτοῦ δὴ καὶ προσκυνοῦμεν ὅσα εἰς ἡμᾶς προστάξει —.
45. τῆρεῖ γοῦν μετ' ἀκριβείας πάντα τὰ ἐν τῇδε βίβλῳ,  
 ὅπως τὴν ὠφέλειαν εὐργῆς καὶ φυγῆς καὶ σώματί σου.  
 Ἄμην.

## B.

## I

*Fol. 136<sup>b</sup>*. Κωνσταντίνου Ἀναγνώστου ἡμιάμβια ἐπευχαριστικά τῆς  
 πρὸς αὐτὸν φιλικῆς διαθέσεως τοῦ ἐνδοξοτάτου σεκρε-  
 ταρίου κυροῦ Κωνσταντίνου.

Ἔγνωκα παμπόθυτε  
 καὶ πανυπερθαύμαστε,  
 δόξῃ κατακόσμητε,  
 λόγῳ περιβόητε,

5. κεκασμένη φρόνησιν.

29 ἤμεν] ὤμεν.

46 εὐργῆς ] εὐρηγῆς || καὶ] correction indéchiffable.

- τῶν σεκρέτων πρώτιστε.  
 ἔνδοξε Κωνσταντῖνε, ---  
 τὴν καθαρὰν ἀγάπην  
 καὶ τὴν διάθεσίν σου
10. καὶ τὴν φιλοστοργίαν  
 ἦν περὶ καλῶς ἀρχήθεν,  
 ἐκ καλογνωμοσύνης,  
 ἐνδείκνυσαι γηγισίως,  
 ἐμὴν πρὸς εὐτέλειαν,
15. τοῦ ἐλαχίστου πάντων  
 φίλου δὲ σοῦ γηγισίου·  
 ἦν οὐδαμῶς ἐλπίζω  
 ποτὲ παρατραπήναι,
- Fol. 137<sup>a</sup>.* καλῶς παγιωθεῖσαν
20. καὶ χρονοτριβήσασαν.  
 ὁ γὰρ χρόνος ὁ πολὺς  
 καὶ στεροποιεῖν οἶδεν  
 καὶ ἀκριβῶς φυλάττειν  
 τὰ ἐνοσπαρέντα, καλῶς
25. καὶ γὰρ ποτ' Ἀλέξανδρος  
 ὁ γῆς κρατήσας πάσης  
 ἔκειτο ἀσθενήσας·  
 ἔχων φίλον δ' ἰατρὸν,  
 φάρμακον ὑγιεινόν
30. κατεσκεύασεν αὐτῷ,  
 ὃν διέβαλον ἐχθροί  
 ὡς φθαρτικὸν τυγχάνειν.  
 αὐτὸς δὲ τὴν τοῦ φίλου  
 καλῶς γινώσκων γνώμηγ,
35. τὸ φάρμακον παρευθὺς  
 λαβὼν μὲν ἐξέπιεν·  
 ἔπειτα τὴν κάκιστην  
 σκευωρίαν δείκνυσιν,  
 λέγων· „ὄρα πόσον σοι
40. τῆς ἀγάπης προσθαρρῶ·

- πρῶτον γὰρ ἐκπέπωκα  
 τὸ φάρμακον, εἶθ' οὕτως  
 δείκνυμί σοι τὴν γραφήν,  
 μὴ φροντίσας μηδαμῶς".
45. τῇ τοι κἀγὼ πεποιδῶς,  
 εὐελπις ὑπάρχομι  
 ὡς ἂν τὰ πρὸς γνώμην μου  
 καὶ τὰ πρὸς αἵτησίν μου  
 καὶ γε πρὸ τοῦ αἰτεῖν με,
50. πρὸ τοῦ παρακαλεῖν με  
 τὴν σὴν λογίότητα  
 ἔχομι ἐκπλήρωτα.  
 καὶ Μωϋσῆς γὰρ πρόην,  
 φίλος Θεοῦ ὑπάρχων
55. καὶ μὴ λαλῶν, ἤκουεν  
 „τί σὺ βοᾷς νῦν πρὸς με;"<sup>1)</sup>  
 κἀν καὶ σιγῶ κἀγὼ δέ,  
 μὴ προσλαλῶν σοι, λῴστε,  
 ἔγνωκα κεκτησθῆναι σε
60. ἐκ καλοκαγαθίας  
 τὸν ἐνδιάθετόν σου  
 πόθον παροτρύνοντα,  
 ὃν δεικνύεις ἐναργῶς
64. πληρούμενον δι' ἔργων.  
*Fol. 137<sup>b</sup>.* ἐγὼ δ' ἔτι προσάξω  
 σῆς ἀγάπης ἄξιον  
 χρυσὸν μὲν, ἀλλ' οὐκ ἔστιν  
 ἔλωσ ἂν ἀντάξιος,  
 ἄργυρον, ἀλλ' ἄχρηστον
70. πρὸς τὴν καλήν σου ἀγάπην,  
 λίθους διαυγεστάτους,  
 ἀλλ' ἄψυχοι πέλουσιν.  
 ἢ σὴ δ' ἀγάπη καὶ ζῆ,

52 ἐκπλήρωτα] l'auteur a changé la place de l'accent, pour accommoder le ton au vers précédent.

1) *Exode*, 14, 15.



- ἔμφυχος ὑπάρχουσα,  
 75. καὶ πάντα ὑπερβαίνει,  
 ἀντάξιον μὴ ἔχουσα.  
 εὐχὴν μόνον σοι λοιπόν  
 ἐκ καθαρᾶς καρδίας  
 φιλότροπον γνώμην τε  
 80. πρὸς χάριν ἀντεισάγω·  
 δόψῃ ὁ κύριός σοι  
 ζωὴν πολυχρόνιον,  
 γήρας ἀξιέραστον  
 καὶ συμβίωσιν μακράν  
 85. καὶ τῶν τέκνων πληθυσμόν  
 καὶ ἐγγόνων πλατυσμόν,  
 ὅπως ἀπολαύωμεν,  
 ὡς ἐξ ἔθους, καὶ ἡμεῖς  
 τῶν τῆς καλῆς σου ἀγάπης  
 90. εὐεργεσιευμάτων.  
 <ὁ> τάλας Κωνσταντῖνος  
 ταῦτα γράφων προσφωνεῖ  
 Ἰαμβοί.  
 δέδεξο, πανθαύμαστε, δῶρον βραχὺ τι  
 ἐκ τῶν ἐμῶν οὐδαμινωτάτων λόγων.

## II

Fol. 138<sup>a</sup>.

## Στίχοι πολιτικοί.

- Παιδῖν μου καὶ ἂν σὲ ἐλύπησα, παιδῖν μου καὶ ἂν ἐθλίβης,  
 παιδῖν μου καὶ ἂν σὲ ἐπαίδευσα, καὶ ἂν σὲ ἐθλίψα πρὸς ὦραν,  
 οὐκ ἔδεισε νὰ λυπηθῆς, οὐδὲ νὰ θλιβῆς τόσον,  
 οὐδὲ θῆσεις εἰς τὴν σὴν καρδίαν τόσην θλίψιν,  
 5. νὰ μὲ ποιῆς νὰ θλίβωμαι καὶ νὰ κακοκαρδίξω  
 καὶ νὰ συνθλίβωμαι καὶ γὰρ μετὰ σοῦ καὶ δι' ἐσέναν  
 ἀλλ' ἔδεισε, κὰν πρὸς μικρὸν ἐθλίβης κ' [ἐ]λυπήθης  
 κ' ἐπόνεσες, ὡς ἄνθρωπος, τὴν σὴν καρδίαν πρὸς ὦραν,  
 παραύτα νὰ μεταστραφῆς καὶ νὰ ἔλθῃς εἰς μετόνοιαν

9 παραύτα] déplacement de l'accent, à cause du rythme.

10. και νὰ εἴπῃς· „μαῖστορ, ἑπταισα και πλεῖον οὐ μὴ το ποιήσω,  
ὡς νέος παρεξέβηκα κι ὡς ἄνθρωπος ὠργίσθη,ν,  
πρὸς ὦραν ἐθυμώθηκα κι ἀπὸ αὐρας τῆς καρδιάς μου  
ἐλάλησα θυμούμενος ἀπρεπεῖς τινες λόγους.  
ἐπεὶ δὲ εἰς νοῦν ἐλήλυθα κ' ἤλθον εἰς λογισμὸν μου
15. κ' ἐμνήσθη,ν ὅτι ἡ παιδείουσι καλὴ ἔνι εἰς τοὺς ἀνθρώπους,  
μᾶλλον δὲ λίαν ὠφέλιμος ὑπάρχει· εἰς τοὺς νέουσι,  
— ἐπεὶ και ἡ διάνοια ἐπιμελῶς τῶν νέων  
ἐγκριται πρὸς τὰ πονηρὰ και χρεῖζει τῆς παιδείας —,  
ἰδοὺ ποιῶ μετάνοιαν και πίπτω σου εἰς τοὺς πόδας
20. κ' εἴ τι κελεύεις ποιήσον, ὡς θέλεις, παιδευσόν με  
πολλάκις, κι ἂν οὐκ ἑπταισα και ἂν οὐκ ἔχω σφάλμα,  
μεγάλως νὰ τὸ ἀποδεχθῶ, εἴ τι δ' ἂν μοι ποιήσης“.
- Fol. 138<sup>b</sup>.* διότι κι ἂν σὲ ὕβρισα, κι ἂν σὲ ἔτυψα πολλάκις,  
οὐκ ἦτον ὅτι ἐμίσησον σε, ἢ ὅτι ἤθελά σου βλάβος,
25. ἢ διὰ καταφρόνησιν κ' εὐτέλειαν τὸ εἰργάσθη,ν,  
— οἶδα γὰρ ὅτι ἐξ εὐγενῶν ὑπάρχεις γεννητόρων  
πλοῦτον και περιφάνειαν τοῦ βίου κεκτημένον  
και δόξην και λαμπρότητι κατακεκοσμημένων —,  
ἀλλ' ἵνα μήπως ὁ θυμὸς συνήθειαν ἐκλάβῃ
30. ἔλκειν και κατασύρειν σε τοῦ πράττειν ἃ μὴ θέλεις,  
— ὁ θυμὸς γὰρ ἀπόλλυσι τοὺς δουλουμένους τούτῳ,  
ὡσπερ ἰὸς τὸν σίδηρον, ὁ σκώληξ δὲ τὸ ξύλον  
ὁ σῆς τε τὸ ἱμάτιον ἢ φθειρ τε τὰς ἀμπέλους —.  
και διὰ τοῦτο ἔσπευσα τὴν βροτὴν τοῦ θυμοῦ σου
35. ἀναχαίτῃσαι, ὡς χαλινὸς σφοδρὰν ὄρμηγν τοῦ ἵππου,  
διὰ δαρμοῦ και ὕβρεωσι και ὄνειδῶν λόγων,  
ὅπως, δουλαγωγήσας σου τὸν θυμὸν δι' αἰσχύνης,  
καθυποτάξῃς τῷ νοῦ, ὡς πενιχρὰν δουλῖδα.  
κι ἂν ἴσως και ὡς ἄνθρωπος πολλάκις θυμωθῆσῃ,
40. διὰ τε φόβου και αἰδοῦσι ὡσπερ τινῶν βροτῶν  
καταπραῦνης τὴν ὄρμηγν εὐθέτωσι τοῦ θυμοῦ σου,  
και τότε νὰ ἔξῃς ἐπαινον και τιμὴν περὶ πάντων  
και πρὸς θεοῦ και πρὸς βροτῶν μικρῶν τε και μεγίστων,
- Fol. 139<sup>a</sup>.* μέγας ὀφθῆσῃ και μακρὰν ζήσῃ ζωὴν ἀλύπως.
45. ταῦτά σοι, νέε, προσφωνῶ σὸς μῆστορ Κωνσταντῖνος  
τῆς ἀμνηστίας φάρμακον τῆς ἐμῆς σῆς καρδιάς.

## INDEX

---

- άν avec le fut. B II 39.  
ἀπό (αὔρας τῆς καρδιάς μου) B II 12.  
ἀπ'έντεῦθεν A I 28.  
δεκατρεῖς A II 29.  
δεικνύεις B I 63.  
ἔδεισε (*aor.*) B II 3, 7.  
εἴπαμεν A II 26.  
εἶθ'οὕτως B I 42.  
εἰς avec l'acc., à la place du dat. A II 44; *pour*, B II 15, 16.  
ἐνι de εἰμί, B II 15.  
ἐρωτῶ, *prier*, A II 36.  
ἐσέναν B II 6.  
ἔχουν A II 33.  
ἤθελα B II 24.  
ἦτον B II 24.  
κακοκαρδίζω, *chagriner*, B II 5.  
καρδιά B II 12.  
κεφαλή, *chef*, A II 24.  
κρατῶ, *retenir*, A II 28.  
κυρός B I titre.  
λοιπόν, *donc*, A I 8; A II 34, B I 77 etc.  
μαῖστωρ, *maître*, B II 10.  
μήστωρ, B II 45.  
νά avec le Conj. A II 19; B II 3, 5, 6, 9 etc.  
νοῖ (τῷ) de νοῦς, B II 38.  
νύκταν A II 32.  
Ὅρος, dans le sens de Ἅγιον Ὅρος, A II 20.

παιδεύω, *châtier, punir*, B II 2; παίδευσις, *punition*, B II 15.

παιδὶν (τό) B II 1, 2.

παραδοθῆν' A I 10.

παραύτα, *tout de suite*, B II 9.

παρρησία, *liberté de parler*, A I 21.

ποιῶ, fut. de ποιῶ, A I 20; B II 10, comme on doit prononcer.

πρὸς ὥραν, *pour le moment*, B II 2, 8, 12. Cf. πρὸς μικρόν.

B II 7.

σκοτεία, *obscurité*, A II 35.

τύχουν A II 6.

BCU Cluj / Bibli. Univ. Cluj  
193

Sibiu  
L. 1542